

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU SAMEDI, 16 DECEMBRE 1797.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 4 Décembre.

M. Pitt doit présenter aujourd'hui à la Chambre des Communes, les considérations ultérieures sur le *Budget*. Si l'on en veut croire un papier de l'opposition, le calcul des dépenses, tel qu'il est offert par le chancelier de l'échiquier, est bien loin d'atteindre à la réalité des besoins, il résulte d'un examen de toutes les dépenses oubliées, qu'au lieu de 25,495,302 liv. sterl., il faudra pour les besoins de l'année une somme de 31,666,705 l. st. (760,000,872 liv.)

Le 2, les communes ont été appelées pour assister à la fonction royale de divers bills, entre autres du bill de rédaction et de celui qui règle un meilleur mode pour l'émission des lettres de change.

Le même jour, le Duc de Portland a présenté à la Chambre des lords un message par lequel S. M. notifie l'intention de se rendre, le 19 de ce mois, avec les deux Chambres, en procession à la cathédrale de Saint-Paul, pour y remercier la divine Providence. — Le duc a fait la motion de l'adresse (réponse), et a invité leurs seigneuries à se réunir, le 19, sur les huit heures du matin. Sa motion a passé à l'unanimité. Elle porte que leurs seigneuries accompagneront S. M., en grand costume, comme à la procession de 1706, sous la Reine Anne. Les Pairs n'avoient pas ce costume à la procession de 1789.

Une proclamation royale, datée d'hier, ordonne que la fête soit célébrée le même jour, 19, à Londres et en Ecosse.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 9 Décembre.

La première personne que Buonaparte a reçue chez lui, est le directeur Barras qui, le soir même de son arrivée, a passé quelques heures avec lui. Le 6, après une entrevue d'une heure avec Talleyrand, à l'hôtel des relations extérieures, le général et le ministre se sont

rendus ensemble chez le président du Directoire. Buonaparte eut ensuite une conférence de plus de deux heures avec les directeurs réunis. Il dîna chez Barras, avec le ministre des relations extérieures, et après ce premier hommage à l'amitié, il exprima, dit-on, la volonté formelle de ne plus manger hors de chez lui, jusqu'au jour de sa réception publique au Luxembourg.

Les administrateurs du département de la Seine lui avoient écrit pour lui demander le jour et l'heure auxquels ils pourroient le trouver. Ce général a porté lui-même la réponse au département, accompagné du général Berthier. L'ex-conventionnel Mathien, commissaire du Directoire, lui a présenté les témoignages d'estime que sa conduite militaire et politique inspiroit à l'administration. Buonaparte a répondu avec modestie et dignité. Les applaudissemens les plus nombreux l'ont suivi jusqu'à la voiture.

Le tribunal de cassation a député plusieurs de ses membres auprès de lui; ils ont été accueillis avec les mêmes égards. Le juge de paix de l'arrondissement dans lequel demeure le général, s'étant rendu chez lui dès le soir de son arrivée, ce général lui a rendu la visite dès le lendemain.

Buonaparte a, dit-on, annoncé qu'il repartiroit le 18 pour Rastadt. Ce général ne paroît pas du tout disposé à amuser de sa présence les cercles et les sociétés. La rue *Chauveraine* qu'il habite, est presque aussi solitaire que de coutume; il reçoit fort peu de monde. Pour se dérober à l'enthousiasme général, il évite les endroits fréquentés; il sort peu, et dans une simple voiture à deux chevaux, sans aucune suite. Il se promène assez souvent dans un modeste jardin, où son épouse avoit fait construire, il y

a deux ans; un petit pont en bois, appelé le *pont de Lodi*. La modestie de ce général, observe l'*Ami des Loix*, contraste singulièrement avec l'impertinence des *grands* d'aujourd'hui. — Madame Buonaparte est attendue après-demain ici.

Rien n'égale l'empressement des Parisiens à savoir tout ce qui a rapport à ce grand homme. Quant il passe quelque habit bleu, on se demande: Est-ce là Buonaparte? Hier, au Palais-Royal, deux officiers généraux étoient dans une boutique sous les galeries, un peuple immense s'étoit attroupé croyant que c'étoit lui: on voudroit connaître ses moindres actions, ses moindres propos.

C'est par ordre du Directoire que le général Bernier s'est rendu à Paris. On prétend que le ministère de la guerre lui sera confié.

Le général Joubert est arrivé hier à Paris. On sait qu'il est porteur du drapeau de l'armée d'Italie. Il le présentera au Directoire dans l'audience solennelle du 10.

Le Directoire vient de donner des ordres d'envoyer en Angleterre les fonds nécessaires pour l'habillement complet des prisonniers de guerre françois qui s'y trouvent encore.

M. le baron de Sandoz, ministre plénipotentiaire de Prusse auprès de la République françoise, a reçu ses nouvelles lettres de créance et les a présentées au Directoire. Il est maintenant dans une place où il a dû mériter l'estime générale et se concilier la confiance des deux gouvernemens.

M. M. Marselys, et de Vos-Steenwyck, commissaires de la république Batave, envoyés à Paris pour les négociations de Lille, sont rappelés.

On assure que le Directoire persiste à regarder comme non avenu le traité avec le Portugal. Déjà l'on se livre à des conjectures sur le sort futur de ce royaume. Les uns le donnent à l'Espagne, les autres à l'Infant de Parme, que l'on trouve mal placé à côté de la République Cisalpine.

Les députés envoyés de Saint Domingue par le général de division Toussaint Louverture, arrivés le premier Novembre à la Corogne, sur la corvette l'*Esprit Prosaïque*, après 48 jours de traversée très-pénible, sont passés à Bordeaux le 7 Frimaire, et sont descendus, à 7 heures du soir, à l'hôtel des Ambassadeurs: ils en sont partis le lendemain, à quatre heures du matin, pour se rendre ici.

Ces députés sont au nombre de quatre, deux blancs et deux de couleur. Un des blancs s'appelle Dessende, et un des autres, François.

Il paroît qu'il y a eu de nouveaux troubles

à Montpellier et que le sang a encore coulé dans cette commune orageuse.

On s'occupe sans relâche de la réorganisation de la marine; déjà le Directoire a destitué plusieurs officiers et employés, dont il paroît avoir suspecté le républicanisme; presque tout le port de Cherbourg est renouvelé.

Les gens qui savent tout, dit la *Sentinelle*, ou plutôt qui ne savent rien, répandent que des évènements extraordinaires vont avoir lieu sous peu de jours. Leurs conjectures sont fondées sur la réanion, en ce moment, de plus de trente officiers généraux, à Paris, et sur la marche de plusieurs colonnes de l'armée d'Italie, qui se rendent ici à grandes journées.

On écrit de Rouen que le 2 de ce mois, vers les 11 heures du soir, on a éprouvé dans cette ville un tremblement de terre. Sa direction paroît avoir été le long de la rivière. Plusieurs maisons ont éprouvé des dommages.

D'après un calcul fait avec soin, la population de la République Cisalpine se monte à 3,239,672 âmes. On peut s'assurer par-là que cette puissance est plus considérable que celles de Portugal, Suède, Danemarck, Sardaigne etc.

Depuis la réunion des Pays Bas autrichiens, la France contient environ 36,000 lieues carrées, ce qui fait la 800ème partie du globe, la 240ème partie du Continent, et plus de la 12ème partie de l'Europe, qui contient 356,000 lieues carrées. La population de la France, sur le Continent, monte, au moyen de cette réunion, à environ 32 millions, ce qui fait plus du 5ème de celle de l'Europe, et plus d'un 31ème de celle de toute la terre, qu'on évalue à un milliard d'habitans.

On a changé les noms des vaisseaux vénitiens que nous avons acquis, et au lieu des saints qu'ils avoient pour patrons, on les a baptisés du nom des généraux morts au champ d'honneur, ou de celui des principales places ou batailles d'Italie: on compte maintenant parmi eux le *Labarpe*, le *Dubois*, le *Stengel*, la *Maniote*, la *Lodi*, la *Rivoli*: ces bâtimens célébreront tous les ans le jour de l'anniversaire de la bataille ou de la mort du général dont ils portent le nom, une fête en l'honneur des défenseurs morts pour la liberté.

Le fameux aéronaute Blanchard vient de publier une lettre dans laquelle il réclame la priorité sur le citoyen Garnerin pour toutes les découvertes dans l'art aéronautique dont ce dernier prétend se faire honneur. Il rappelle que le passage de la Manche en ballon a été déjà effectué par lui; et que le 7 Janvier 1795, il traça le premier le chemin, en venant d'Angleterre en France par la route des airs. On a voulu

insinuer, continue Blanchard, que c'est d'après les expériences de Garnerin, qu'on a fait usage des aérostats à la bataille de Fleurus: cela peut être, mais ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'après mon quarante quatrième voyage aérien, que je fis à Lubeck, le 3 Juillet 1792, accompagné de la Demoiselle de Chafot, fille unique du commandant de la ville, et de son fils, je joignis au drapeau tricolore (qu'envoya cette Demoiselle à l'assemblée nationale) une pétition, par laquelle j'offrois à ma patrie mes services dans l'art aérostatique; et si j'eusse été assez heureux pour être appelé, il y a longtemps que les ennemis de la patrie seroient vaincus. Je ne me serois pas borné aux ballons d'observation, mais des flottes aériennes, meurtrières, auroient porté la terreur et l'épouvante partout; ni casques, ni boucliers n'auroient pu garantir l'ennemi de la chute des corps graves; nul camp, nul fort n'auroient été à l'abri d'une surprise; les provisions, les magasins n'auroient pu échapper aux incendies. En fin, notre art sublime pouvoit porter la désolation et la mort chez tous nos ennemis, qui, foudroyés du ciel, nous auroient demandé grâce courbés vers la terre. — Blanchard dispute également à son rival l'invention des parachutes. „Tout le monde fait, dit-il, que j'inventai cette machine en 1785; je l'avois imaginée pour sauver les hommes des incendies etc. Je l'ai beaucoup perfectionnée depuis; j'en ai supprimé les baleines, de sorte que la différence qu'il y a entre le parachute du citoyen Garnerin et le mien, c'est que l'un est, dit-on, fort embarrassant, et que l'autre peut se mettre en poche. Dans le cours de mes quarante cinq ascensions, j'ai jetté du haut des nuages un nombre infini d'animaux, comme chiens, moutons, chèvres etc., lesquels, au moyen de cette simple machine, sont tous arrivés sains et saufs sur la terre: j'ai moi-même descendu tranquillement deux fois de cette manière dans des cas de nécessité; et plus de cent cinquante fois en Allemagne, en Suisse, en Pologne et en Amérique d'où je viens, j'ai envoyé des animaux en l'air, qui, au moyen d'une mécanique calculée, abandonnoient l'aérostat, et descendoient en parachute, sans que jamais aucun d'eux ait éprouvé le moindre choc.„

De Venise, le 3 Décembre.

L'on continue la vente des effets qui se trouvent encore dans notre arsenal de marine. L'ordonnateur de la marine françoise préside à cette opération; l'on vend jusqu'aux agrès, cordages etc.

La flotte Vénitienne que les françois ont em-

menée, consiste en 9 vaisseaux de ligne, 12 frégates, 12 corvettes, et 18 galères, dont plusieurs étoient fort vieilles et ne peuvent rendre que peu de services.

De Saargau, le 12 Décembre.

Les troupes autrichiennes continuent de défilier par Caustadt pour se rendre en Bavière; leur marche est fort rapide, et elles ne doivent faire séjour que le cinquième jour. Le quartier général est passé aujourd'hui par nos environs. — M. le général comte de Starrai est arrivé ici avant-hier; il repartira cet après-midi.

M. le comte de Görz, ministre de Prusse, est passé aujourd'hui par Caustadt, se rendant à Rastadt.

De Ratisbone, le 11 Décembre.

On vient d'adresser aux Etats de l'Empire une dissertation très savante sur la nécessité où se trouve l'Empire de faire, aujourd'hui plus que jamais, cause commune avec son auguste chef, et d'avoir une confiance illimitée en sa protection. Cette pièce qui est déjà la troisième de ce genre, que l'illustre auteur public, est une nouvelle preuve de son attachement inviolable pour l'Empereur et de son amour pour la patrie. Libre et énergique, il dit la vérité sans déguisement; il la dit d'une manière qui fait honneur à ses talens et à sa sage façon de penser: „Aussi longtemps, dit-il, que l'Allemagne n'a eu qu'un chef, qu'un seul cœur et un seul intérêt; aussi longtemps elle a été heureuse et triomphante; mais elle a été accablée de toutes sortes de maux depuis nos méfiances, notre désunion, depuis que l'intérêt personnel a pris la place de l'amour de la patrie.„ Enfin il exhorte ses co-états à être de bonne foi envers S. M. Imp. „Union, courage et bonne foi, dit-il, et l'Allemagne sera invincible.„ (*Mercure de Ratisbone*).

De Rastadt, le 13 Décembre.

La députation a envoyé à la diète générale de l'Empire la note qui lui a été remise par Son Exc. M. le comte de Leubach relativement à la rentrée des troupes impériales dans les Etats héréditaires. Cet envoi a été accompagné, dit-on, d'une représentation sur le danger dans lequel se trouve la ville de Mayence et l'Empire en général, depuis que l'on a appris que les troupes françoises se rapprochoient de Mayence et avoient même dépassé la ligne de démarcation de ce côté. L'on a aussi demandé les bons offices de Son Exc. M. le comte de Metternich dans cette circonstance délicate.

L'on croit que la légitimation entre le ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur et

les ministres françois, a eu lieu aujourd'hui; du moins ces derniers se sont rendus ce soir chez M. le comte de Metternich.

M. le comte de Görz, premier ministre de S. M. le Roi de Prusse, est arrivé à Carlsruhe.

Le secrétaire de la légation françoise, Rosenfiel, consul à Elbingen, est arrivé hier ici, ainsi que plusieurs ministres de différens Etats de l'Empire envoyés au congrès.

De Manheim, le 14 Décembre.

Les françois sont entrés avant hier au soir à Oggersheim, et hier matin à Franckenthal. Dans la même journée, une compagnie a occupé Worms. Suivant les lettres de cette dernière ville, il est passé depuis quelques jours, un grand nombre de chariots de munitions, venant de Mayence et appartenant aux autrichiens.

De Mayence, le 14 Décembre.

Il est certain que le général françois Hardi a demandé, le 9, que la forteresse d'Ehrenbreitstein lui fût remise, en alléguant une prétendue convention. Mais le commandant, M. de Sechter, refusa formellement, et il envoya un courier au quartier-général pour donner avis de cette demande et recevoir des ordres en conséquence. La réponse qui lui a été rapportée par le même courier, porte qu'il n'existe aucune convention touchant la forteresse d'Ehrenbreitstein. Le général Hardi ayant demandé de son côté des instructions à ses supérieurs, il en a reçu contre ordre. Depuis ce moment, il n'a plus été question de la remise de cette forteresse aux françois.

Des Bords du Mein, le 15 Décembre.

Une lettre de Constantinople en date du 25 Octobre, insérée dans le *Courier du Bas-Rhin*, nous fournit les détails suivans sur un objet déjà indiqué dans notre N^o. 343.

Les avis que la Sublime Porte continue de recevoir des Pachas qui commandent en Albanie et dans les possessions Occidentales, sont absolument contradictoires avec les assurances que l'ambassadeur de France lui a encore données récemment, au sujet de la propagation des principes révolutionnaires : Leurs rapports à cet

égard sont très allarmans pour le gouvernement; ils annoncent positivement qu'on cherche à soulever les peuples par le moyen de propagandistes dont le nombre et l'audace augmentent de plus en plus. De son côté M. Aubert-Dubayet crie à la calomnie et inculpe les ennemis de la France comme étant les auteurs de toutes ces manœuvres, qu'il envisage, dit-il, comme entièrement opposées à l'amitié et à la bonne intelligence qui subsistent entre la République françoise et la Porte Ottomane. Quelques ministres du Sultan paroissent persuadés par les protestations de l'ambassadeur, mais d'autres prétendent savoir, que les françois tâchent de soulever la Grece, pour se procurer un grand appui dans l'Archipel en cas de guerre. Quoiqu'il en soit, il est bien certain et même prouvé par le fait, que les principes françois se sont déjà répandus jusques dans la capitale des Sultans, et même plus près des murs du Sérail que les ministres Ottomans ne se l'imaginent : Ils sont propagés parmi toutes les classes des habitans, et leurs progrès, quoique lents, ne peuvent manquer de devenir funestes à un gouvernement aussi despotique que celui des Turcs. La plupart des Grecs, entre autres, sont si imbus des nouveaux principes, que quand ils comparent leur état actuel à la *liberté* et à l'*égalité*, ils sont comme extasiés et même tout prêts à passer de l'extase à la frénésie. Il ne faut pas douter que ce ne soit à cette disposition des esprits, qu'on doit attribuer le dernier incendie dont nous avons parlé.

Cours du change de Francfort, du 15 Décembre.

Amsterdam Cr. — Argent à c/sj 135. 3/4. à 2sm 134 3/4.
Lettres à 2sm 135 1/4.
Hambourg — Lettres à c/sj 147. 1/4. à 2sm 146. 1/4.
Angsbourg — Lettres à c/sj 99 3/4.
Vienne — Lettres à c/sj 97. à 2sm 96. 7/8.
Londres — Lettres à c/sj 154. 3/4. à 2sm 155. 1/4. —
Argent à 2sm 153. 3/4.
Bâle en écus neufs. — Lettres à c/sj 99. 1/2.
Paris — Argent à c/sj. 74. 1/4.
Brémén Louisd'or. — Lettres à c/sj. 109. — Argent à c/sj 108 1/2.

Au Caffé du Congrès.

L'entrepreneur de ce Caffé nouveau a donné tous ses soins, pour procurer aux domiciliés & étrangers agréablement qui peut résulter d'un pareil établissement. Outre le Caffé, dans lequel on pourra se faire servir toutes espèces de rafraichissemens, comme Caffé, Chocolat, Liqueurs, Funcha, Syrop, & des glaces, lorsque la saison permettra d'en faire; on y servira une table d'hôte à l'heure qui conviendra au plus grand nombre des convives, Il y aura en outre une restauration pour le soir, où l'on pourra se faire servir d'après la carte. On servira de même dans des appartemens séparés, des dîners & soupés commandés. — On fournira dans les maisons, qui le demanderont, tout ce qui a rapport à la restauration, ainsi que les desserts en objet de confiseur, & ce qui tient au Caffé. On trouvera également en tout tems des morceaux préparés, d'excellentes volailles grasses, de la marée, des truffes du Périgord, mouzarde de Maille, Liqueurs, Syrop de Purche &c. & toutes sortes de vins étrangers en bouteilles. On pourra y lire les différens Gazettes françoises & allemandes, & y jouer aux jeux d'Echec, Trictrac & autres. Un bon cuisinier françois, & une propreté sévère sont les recommandations qu'il ose offrir.